

## Le MRP un grand parti politique français

Les 25 et 26 novembre 1944 se tint à Paris le congrès constitutif du Mouvement républicain populaire. Le nouveau parti était issu tout à la fois des expériences démocrates-chrétiennes et du militantisme d'Action catholique des années 1920 et 1930, et de la Résistance, dont des hommes comme Georges Bidault et Maurice Schumann étaient particulièrement représentatifs. Il occupe dans l'histoire politique de la France une place singulière.

Pour la première fois, en effet, le catholicisme politique dans son option démocrate-chrétienne parvenait à déboucher sur un grand parti, qui allait s'imposer dans le nouveau paysage politique de la France en reconstruction, jusqu'à rassembler un quart de l'électorat lors des élections de 1945 et 1946. Le nouveau parti se situait au centre gauche. Récusant, contrairement aux autres partis démocrates-chrétiens européens, la référence confessionnelle explicite, le MRP soulignait en revanche sa spécificité républicaine et son attachement aux valeurs de 1789.

C'est sans doute ici que réside son importance : sa médiation a permis la reconnaissance définitive de la République démocratique par les catholiques français et leur intégration dans le système politique en permettant à des catholiques d'accéder aux plus hautes charges de l'Etat, en mettant fin à près d'un demi-siècle d'ostracisme.

Ses positions étaient hardies, prônant des nationalisations importantes et appelant de ses vœux "la Révolution par la loi". Mais le MRP ne fut jamais un parti de masse, avec ses 125 000 adhérents en 1946 et, sur le plan électoral, le reflux vint rapidement : 15% des suffrages en 1951, 11% en 1956, 8,9% en 1962. Il fut victime de trois types de contradictions. La première provient précisément de son programme au caractère progressiste qui ne répondait pas aux attentes de son électorat modéré, qui vit en lui avant tout un rempart contre le communisme en 1945-1946, mais qui se rallia ensuite à d'autres partis. Contrairement à la CDU en Allemagne ou à la Democrazia Cristiana en Italie, le MRP ne parvint pas à s'imposer sur un arc électoral ample allant du centre droit au centre gauche, ni à briser la logique bipolaire de la vie politique française issue de la Révolution française.

Dénoncé par la droite comme complice de la gauche ses références religieuses le rendaient suspect à cette dernière, et il ne sut pas intégrer le gaullisme pour briser cette dialectique droite/gauche. Là apparaît une deuxième contradiction. L'histoire des relations tumultueuses du MRP et du général de Gaulle mériterait une étude spécifique tant les sentiments contradictoires (admiration, affection, méfiance, incompréhension) se mêlent avec passion aux calculs politiques. Le MRP ne se remit pas de sa rupture de 1946 avec l'homme du 18 juin et subit la concurrence désastreuse en termes électoraux du RPF auxquels se rallièrent de nombreux démocrates-chrétiens.

Cette division est révélatrice de la troisième contradiction dans laquelle le MRP s'est débattu. Parti d'inspiration chrétienne, mais "aconfessionnel", il n'a jamais réussi à rassembler l'ensemble des catholiques, dispersés sur l'ensemble de l'arc électoral.

Le déclin du MRP ne put être enrayé ni par l'enthousiasme et le dévouement de ses militants et de ses cadres, ni par l'effort remarquable de réflexion et de formation, rare dans un parti politique qui s'était donné avec France Forum une grande revue intellectuelle animée par le philosophe Etienne Borne et par Henri Bourbon. Mais ce parti qui s'intitulait fièrement en 1945 "parti de la IVème République" était en 1958 identifié au régime déchu, et accablé de railleries.

Il n'en reste pas moins vrai que son rôle historique est très important. Il a été souligné par Jean Lecanuet, son dernier président, lors de son dernier congrès en mai 1965 :

"Le MRP, en vingt ans d'existence, a accompli l'essentiel de sa mission. Il a protégé la France de la subversion communiste, ouvert une ère de progrès social, jeté les fondements de l'Europe unie, et séparé, une fois pour toutes, le spirituel du réactionnaire. Il a permis, au cours de cette période, dans les moeurs et les cœurs, le ralliement à la République de la tradition spiritualiste".

Le MRP a participé à tous les gouvernements - sauf trois - entre 1945 et 1958. Ses responsables ont occupé une place de premier plan dans la politique de la famille avec Robert Prigent, dans la réconciliation franco-allemande et la construction de l'Europe avec Robert Schuman, dans la modernisation de l'agriculture avec Pierre Pflimlin entre 1948 et 1951, dans celle de l'industrie avec Jean-Marie Louvel entre 1950 et 1954, dans la mise en œuvre d'une démocratie sociale avec la création des délégués du personnel proposée par Francine Lefebvre, députée de Paris, et l'action de Paul Bacon au ministère du travail pendant près de dix ans, dans la recherche d'institutions stables et dans la défense ferme de la démocratie en 1947 comme en 1958.

Sans doute le MRP a-t-il échoué si l'on s'en tient à l'arithmétique électorale, mais il reste certainement l'un des partis politiques qui a le plus contribué à transformer la France dans la délicate période de la reconstruction et à la conduire sur bien des voies nouvelles, dont la plus importante reste sans conteste la réconciliation entre la France et l'Allemagne et l'unité d'une Europe nouvelle.

Jean-Dominique Durand  
Professeur à l'université Lyon3

Note :

---

article publié dans La Croix du 15/12/2004